



Table ronde organisée par l'UFISC

Cultures et transitions : comment cultiver notre relation au vivant ?

La table ronde intitulée « Cultures et transitions : comment cultiver notre relation au vivant ? » s'est tenue dans le cadre du parcours Transition écologique. Cet événement a réuni des experts et praticiens de divers horizons pour discuter des dimensions culturelles et sociales inhérentes à l'urgence écologique. Le débat a exploré comment les pratiques culturelles peuvent favoriser une transformation des relations humaines avec le vivant, tout en intégrant des valeurs de justice sociale et d'éthique démocratique.

Les interventions étaient portées par des acteurs aux expertises diverses :

- **David de Abreu**, directeur de l'Agence des musiques des territoires d'Auvergne (AMTA) et président de la Fédération des acteurs et actrices des musiques et danses traditionnelles (FAMDT), apportant une vision enracinée dans les pratiques musicales traditionnelles ;
- **Patricia Coler**, déléguée générale de l'Union fédérale d'intervention des structures culturelles (UFISC) et co-présidente du Mouvement pour l'économie solidaire (MES), explorant les logiques d'économie sociale et solidaire ;
- **Jean-Louis Laville**, professeur au Cnam, auteur de *La Fabrique de l'émancipation*, *Seuil* et de *L'économie sociale et solidaire*, Points ;

- **Catherine Angénieux**, directrice des affaires culturelles de Loire Forez Agglomération, partageant des initiatives territoriales concrètes ;
- **Sophie Gosselin**, philosophe et enseignante à l'EHESS, apportant une réflexion sur la justice sociale et l'écologie ;
- **Grégoire Pateau**, chargé des dynamiques territoriales à l'UFISC, mettant en avant des pratiques collaboratives.

■ Une problématique au cœur des transitions

La problématique posée par cette table ronde met en lumière le besoin d'une transition écologique fondée non seulement sur des réponses politiques et scientifiques, mais aussi sur une transformation culturelle et sociale profonde. Cette transforma-

tion repose sur une dynamique ascendante, appelant à une éthique de solidarité et à une intégration des droits du vivant et des droits humains fondamentaux. Les intervenants ont exploré les moyens de concrétiser cette vision en s'appuyant sur des pratiques inspirantes et des exemples concrets.

■ Une transition écologique éminemment culturelle

L'intervention de Patricia Coler a posé un cadre fondamental : la transition écologique doit s'appuyer sur une transformation culturelle. Selon elle, les systèmes modernes, marqués par des logiques économiques destructrices et des institutions déconnectées, n'ont pas su répondre aux besoins du vivant. Patricia Coler a invité à remettre en question ces paradigmes et à envisager une culture plus inclusive, s'ancrant dans les territoires et valorisant les communs.

Sophie Gosselin a enrichi cette analyse en rappelant que la justice sociale est une dimension essentielle de la justice écologique. Elle a montré comment les systèmes actuels creusent les inégalités, mettant en lumière une rupture sociale et environnementale. Elle a plaidé pour un nouveau modèle sociétal où émancipation et protection seraient pensées conjointement, en réconciliant également humain et non-humain.

Jean-Louis Laville, de son côté, a attiré l'attention sur les antagonismes entre les discours dominants sur la transition écologique et les pratiques réelles. Il a dénoncé les « écrans de fumée » déployés par de grands acteurs économiques pour s'approprier la rhétorique de la transition tout en poursuivant des pratiques destructrices. Selon lui, l'enjeu réside dans l'identification des véritables adversaires de la transition.

■ Le rôle des territoires et des pratiques culturelles

Catherine Angénieux a partagé l'expérience de Loire Forez Agglomération, qui a adopté un projet culturel du territoire axé sur les transitions. Elle a

expliqué comment ce projet mobilisait les habitants à travers des pratiques liées au paysage, à l'alimentation et au patrimoine culturel. L'objectif est d'agir sur des dimensions intimes pour influencer les comportements collectifs. Elle a également souligné l'importance de travailler modestement, en s'ancrant dans des expérimentations locales.

David de Abreu a illustré le lien entre culture et écologie à travers l'importance des musiques du paysage et de l'oralité dans les territoires ruraux. Ces pratiques réactivent une relation sensible avec les écosystèmes locaux et questionnent les modèles économiques et alimentaires dominants. Il a insisté sur le rôle des traditions culturelles dans la construction d'un rapport renouvelé au vivant, en montrant comment elles favorisent une continuité entre passé et présent tout en intégrant des perspectives d'avenir.

■ La solidarité au cœur des dynamiques

Jean-Louis Laville a appelé à une solidarité renouvelée pour relier protection et émancipation. Il a évoqué les tensions entre agrobusiness et agroécologie, où la seconde offre un modèle plus respectueux du vivant mais reste sous-financée et peu soutenue. Il a souligné l'importance de croiser les savoirs et de promouvoir des formes de décision collective à travers un « expérimentalisme démocratique ».

Patricia Coler a renchéri sur les risques de voir les pratiques vertueuses invisibilisées par des normes élaborées par des acteurs dominants. Elle a plaidé pour une reconnaissance institutionnelle des initiatives portées par des territoires en difficulté. Elle a mis en avant l'idée que ces territoires, souvent marginalisés, recèlent des solutions innovantes pour repenser notre rapport au vivant.

Grégoire Pateau a apporté un éclairage sur les dynamiques participatives dans le domaine culturel. Il a montré comment les initiatives locales peuvent servir de levier pour des transformations

La justice sociale est une dimension essentielle de la justice écologique.



à plus grande échelle. En impliquant les habitants dans des processus créatifs, il devient possible de réinventer des récits collectifs capables de mobiliser largement.

■ Vers une nouvelle relation au vivant

L'échange s'est achevé sur des exemples concrets de dialogue entre habitants, chercheurs et pouvoirs publics. Catherine Angénieux a cité un projet liant culture et urbanisme autour de la question du permis de construire, mettant en débat les notions de propriété et d'usage des sols. Cette approche met en évidence l'importance d'un ancrage local et de pratiques transversales.

Enfin, Sophie Gosselin et Jean-Louis Laville ont rappelé que la transition écologique n'est possible qu'à travers une transformation profonde de nos modes de vie et de nos institutions. Il s'agit de valoriser des pratiques collaboratives et de résister à la marchandisation du vivant.

■ Renforcer l'éducation et les savoirs locaux

Un thème récurrent de la discussion portait sur l'importance de l'éducation et des savoirs locaux dans la construction d'une transition écologique durable. Sophie Gosselin a insisté sur le besoin de revisiter les modèles éducatifs pour intégrer une relation sensible au vivant. Elle a évoqué des expériences pédagogiques impliquant directement les habitants, comme les « écoles-territoires », où les savoirs locaux, populaires, vernaculaires ou indigènes (des « savoirs terrestres ») sont valorisés au même titre que les savoirs scientifiques.

Jean-Louis Laville a poursuivi en montrant comment la recherche participative peut contribuer à rapprocher les citoyens et les institutions. Il a cité des exemples où des communautés locales ont co-construit des politiques publiques en s'appuyant sur une connaissance approfondie de leur territoire. Selon lui, cette approche « du bas vers le haut » permet de contourner les blocages institutionnels tout en favorisant une appropriation collective des enjeux écologiques.

■ La culture comme levier de transformation

David de Abreu a conclu en soulignant le rôle central de la culture dans la transition écologique. Il a décrit comment les pratiques artistiques, en particulier dans les domaines de la musique et de l'expression orale, peuvent servir de catalyseurs pour réinterroger nos relations au vivant. Ces pratiques offrent des espaces de réflexion et de dialogue où se construisent des imaginaires alternatifs.

Catherine Angénieux a illustré cela par des projets artistiques menés dans sa région, qui ont permis de rassembler des communautés autour d'enjeux communs, tels que la gestion de l'eau ou la valorisation des paysages. Elle a montré comment ces initiatives peuvent transformer les perceptions et encourager des changements concrets dans les modes de vie.

■ Conclusion

Cette table ronde a mis en lumière l'indispensable synergie entre culture et transition écologique. Elle a montré que le changement passe par une transformation des imaginaires, une justice sociale affirmée et une redéfinition des relations entre humains et non-humains. En valorisant des pratiques enracinées dans les territoires et les solidarités locales, cette approche ouvre la voie à des modèles durables et inclusifs.

Pour aller plus loin, il est essentiel de continuer à expérimenter, à croiser les savoirs et à encourager les dynamiques participatives. La transition écologique est un défi collectif qui nécessite une mobilisation à tous les niveaux : local, national et international. Les idées partagées lors de cette table ronde offrent des pistes concrètes pour avancer dans cette direction.

Il s'agit de
valoriser des
pratiques
collaboratives et
de résister à la
marchandisation
du vivant.